

Textes de Philippe pour le carême

3^e dimanche de Carême : *Entrer dans son mystère*

Devenir le Christ, non point en se projetant, mais en participant à sa personne, en perdant en elle notre individualité, comme tombent les murs qui nous cernaient ou les lourdes écailles qui pesaient sur nos paupières. [...] S'effacer, entrer dans son mystère, en le laissant nous incorporer en même temps que nous l'assimilons. En vivre, dans le sens le plus élémentaire du terme. Que nous devenions sa chair et qu'il soit notre Corps (*S et B*, p. 108).

3^e semaine : *Le lieu du jaillissement*

La source ne peut plus chanter, ni même s'écouler, si elle vient à être coupée de son jaillissement premier. « *Et l'eau que je lui donnerai [...] deviendra en lui [...] source d'eau jaillissant en vie éternelle* » (Jn 4, 14). Nous le comprenons bien. Si nous avons perdu le jaillissement, c'est que nous avons perdu le lieu du jaillissement : l'intime, le cœur, l'intériorité vivante, nourrie et nourrissante. Nous attendons tout de l'immédiateté, des moyens, d'un prétendu concret la plupart du temps insipide, attirés seulement par le miroitement des eaux qui donnent soif. Nous ne cherchons pas en nous, au fond de nous, cette source unique qui se meurt sous l'abondance illusoire (*Évangile de la rencontre*, p. 12)

4^e dimanche de Carême : *Le serpent, l'animal qui rampe*

Le serpent n'est pas seulement l'animal rusé, sinueux, insidieux, fuyant, à la morsure mortelle : plus fondamentalement, il est l'animal qui rampe, qui vit au ras du sol, condamné à la poussière, c'est-à-dire l'exact opposé de l'homme debout, tout entier façonné sur un axe vertical.

La figure du péché devient alors plus éloquente : dans l'histoire du monde, elle indique un sens, d'autant plus aigu que chaque vie humaine doit le prendre en charge, en se conformant à l'orientation donnée, ou au contraire en cédant à la régression (désobéissance) (*S et B*, p. 71)

4^e semaine : *Être pauvre de soi*

Saint François : « Ne gardez pour vous rien de vous. » La voix du Christ couvre l'impérieuse revendication de la nature. Être pauvre de soi, exactement comme on est pauvre d'argent, et s'en contenter. Dans une sorte de dénuement heureux, ne rien réclamer. N'avoir presque plus de soi comme on vit avec très peu, juste le nécessaire (*S et B*, p. 31).

5^e dimanche de Carême : *Le seul sceau du cœur*

La charité voit clair, haut, large, et cela au cœur même de la mêlée. Au lieu de laisser la contradiction nous opprimer, nous obscurcir, nous contraindre à des réactions inévitablement partiales, elle la dilue par une sorte de regard intérieur, de recul paisible adossé à une vérité dont on ne perçoit que la frange, une sorte de connaissance muette mais totale, sans réflexion, sans argument, qui s'impose par le seul sceau du cœur (*S et B*, p. 47)

5^e semaine : *Pesanteurs et élan*

Tu rencontreras bien des contraintes, en toi autant qu'autour de toi, des résistances, des contradictions, des doutes et des découragements, mais ne te lasse pas, d'une certaine façon tu ne saurais revenir sur tes pas. Garde à l'esprit que la difficulté n'est jamais occasionnelle, elle est constitutive de notre condition. Elle n'est pas le fruit des circonstances, mais de notre nature aux prises avec ses pesanteurs, ses inerties, ses propres ambivalences, que son élan vers Dieu rend d'autant plus déchirantes (*S et B*, p. 56).